

Note

« Un nouveau terme du vocabulaire de la géomorphologie littorale »

Camille Laverdière et Jean-Claude Dionne

Cahiers de géographie du Québec, vol. 11, n° 22, 1967, p. 100-102.

Pour citer cette note, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020686ar>

DOI: 10.7202/020686ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

DIONNE, J.-C., *Formes de cryoturbation fossiles dans le sud-est du Québec*, dans *Cahiers de géogr. Québec*, n° 19, 1966, pp. 80-100, 2 fig., 8 phot.

HAMELIN, L.-E., *Périglacière du Canada : idées nouvelles et perspectives globales*, dans *Cahiers de géogr. Qué.*, n° 10, 1961, pp. 141-203, 16 fig.

Un nouveau terme du vocabulaire de la géomorphologie littorale

Nous avons rencontré des formations de cailloux plats posés sur la tranche, la plupart d'entre elles sans matrice fine ou grossière, sur certains secteurs rocheux du rivage sud-ouest du lac Saint-Jean (1) et du littoral sud de l'estuaire maritime du Saint-Laurent (2). Elles reposent généralement sur une roche en place dont le pendage est le plus souvent nul ou faible au premier endroit, mais très accusé au second.

Quoique les formations aient été signalées depuis longtemps (3) et observées sur plusieurs rivages lacustres et marins d'Amérique et d'Europe (4), aucun chercheur jusqu'à ce jour ne les a considérées comme étant typiquement littorales, chacun leur ayant attribué une origine périglacière. C'est pourquoi les signale-t-on sous les noms de *polygones de pierres/stone polygons*, suivant la terminologie des *terrains réticulés/patterned ground* des régions froides, de *stone-centered polygons* (5) ou de *stone-centered features* (6).



Photo Jean-Claude DIONNE

Photo 1 Cailloux plats posés sur la tranche, littoral sud du Saint-Laurent.

Il s'agit au Québec d'un assemblage de plaques de schistes, d'ardoises ou de calcaires, vraisemblablement redressées d'abord par les vagues, puis accolées et imbriquées les unes dans les autres, soit sur des plates-formes inondables, soit dans les anfractuosités de la surface de l'estran rocheux au niveau moyen des hautes mers (photo 1). Nous avons donc reconnu dans la mise en place des cailloux plats le rôle primordial et souvent exclusif de l'eau déferlant sur le littoral (7) ; c'est alors qu'un problème de nomenclature s'est posé que nous allons tenter de résoudre ici.

L'expression *cailloux* (parfois *galets/pebbles*, ou *shingle* si les galets présentent un fort degré d'aplatissement) *plats posés sur la tranche*, ou simplement *cailloux redressés/erected* ou *standing stones*, pourrait être rendue en anglais par *flat stones standing on edge, on end* ou *tilt-edged stones*. Tandis que l'expression *pierres couchées sur tranche* de Cailleux et Taylor (8) nous semble se contredire dans les mots ; les mêmes auteurs utilisent aussi *pierres posées sur tranche*, ou *pierres dressées*, ce qui est mieux ; mais nous préférons *redressées*, car le verbe signifie entre autres mettre debout, et peut s'accompagner du nom indiquant l'action, qui est redressement. Enfin, pour d'autres formations meubles entièrement différentes des précédentes, les deux autres donnent le terme de *pierres plates posées sur tranche*. Nous pouvons écarter facilement les termes *roses de pierres* et *nidos de pedras* (10), vu l'emprunt facile à des réalités trop éloignées des formes à l'étude.

Quant au *compactage* ou *tassement des cailloux/packing of stones*, il se traduit par un *assemblage serré de cailloux/stone-packing, packed tilted stones*, ou *Steinpackungen* Troll (11), qui peuvent être des *cobbles* puisqu'il s'agit de matériaux d'une véritable construction. Enfin, un ensemble de ces formations littorales s'offre alors en un *pavage en mosaïque* ou disposé *en damier/tesselated pavement*.

Camille LAVERDIÈRE
et Jean-Claude DIONNE

NOTES

1. LAVERDIÈRE, C., *Les formes de rivages du lac Saint-Jean*, Montréal, Ann. Acfas, 1960, vol. 26, p. 100 (résumé).
2. DIONNE, J.-C., *La morphologie littorale de la côte sud de l'estuaire maritime du Saint-Laurent, de Rivière-du-Loup à Matane*, Université de Montréal, thèse de M.A. (non publiée), 1961, pp. 116-117, fig. 49.
LAVERDIÈRE, C., et DIONNE, J.-C., *Formations de cailloux plats posés sur la tranche en milieu littoral (lac Saint-Jean et estuaire du Saint-Laurent)*, Progr. du 34^e congr. de l'ACFAS, 1966, p. 32 (résumé dactyl. remis lors du congrès, p. 8), et *Bull. Ass. Géogr. Qué.*, 1967, n° 10.
3. HITCHCOCK, E., *Report on the Geology of Vermont: Descriptive, Theoretical, Economical, and Scenographical*, vol. I, Claremont (N. H.), Claremont Manufacturing Co., 1861, pp. 63-84, fig. 25.
4. Ne citons que les articles de J. W. GREGORY, *The Geology of Loch Lomond*, Trans. Geol. Soc. Glasgow, 1928, vol. 18, Pt. 2, n° 12, pp. 300-323, 2 fig. ; *On Frost Stone-Packing on the Shores of Loch Lomond*, dans *Quart. Journ. Geol. Soc.*, Londres, 1930, vol. 86, Pt. 2, p. cxliv-cxlv (résumé) ; *Stone Polygons Beside Loch Lomond*, dans *Geogr. Journ.*, 1930, vol. 76, n° 5, pp. 415-418, 2 pl. phot. h.-t.
5. ROZANSKI, G., *Stone-Centered Polygons*, dans *Journ. Geol.*, 1943, vol. 51, n° 5, pp. 330-341, 2 fig., 9 phot. (voir le titre entre autres).
6. WASHBURN, A.L., *Classification of Patterned Ground and Review of Suggested Origins*, dans *Bull. Geol. Soc. Amer.*, 1958, vol. 67, n° 7, p. 827, en note infrapaginale.

7. DIONNE, J.-C., et LAVERDIÈRE, C., *Sur la mise en place en milieu littoral de cailloux plats posés sur la tranche*, dans *Zeitschrift für Geomorphologie* (Berlin), à paraître, 1967.
8. *Crypédologie, étude des sols gelés*, Paris, Herman & Cie, 1954, pp. 33 et 61, fig. 20 et pl. III, IV et V.
9. TRICART, J., *Géomorphologie des régions froides*, Paris, Press univ. France, 1963, p. 83.
10. CORTE, A. E., *Contribución a la morfología periglacial especialmente criopedológica de la República Argentina*, dans *Acta Geogr.* (Helsinki), 1955, vol. 14, n° 8, p. 88, fig. 5.
11. TROLL, C., *Strukturböden, Solifluktion und Frostklimate der Erde*, dans *Geol. Rundschau*, 1944, Bd. 34, H. 7/8, p. 597.

Le vocabulaire de la géomorphologie glaciaire, III

Du mot Drumelin et de ses dérivés

Nous avons proposé ailleurs (1) de nouvelles graphies pour deux mots du vocabulaire de la géomorphologie glaciaire, soit *drumelin* et *drumelinoïde*, tirés de l'irlandais *drumlin* (ou *drum*) et de son dérivé *drumlinoid*, à leur tour empruntés au gaélique *druim* (2) ou *druman* (3). Puisque nous avons réuni de nouveaux documents au sujet de ces termes, nous croyons utile de les faire connaître par la présente note.

Nous disions avoir déjà rencontré la graphie *drumelin* sur une carte géologique d'un rapport préliminaire (4) et qu'elle était apparemment due à l'erreur d'un dessinateur de langue française qui agissait ainsi suivant les réflexes normaux de sa langue dans la construction orthographique d'un mot nouveau ; tandis que dans le texte du rapport français, dû à l'intermédiaire d'un traducteur, l'auteur utilise la graphie anglaise. Toutefois, dans le texte et sur la carte de son rapport final (5), l'auteur écrit cette fois « crêtes en forme de drumlins ». Tandis que sur la carte d'un autre rapport préliminaire du même auteur (6), on trouve dans la légende : « Collines de sables et de blocs erratiques en forme de drumelins », mais de nouveau *drumlin* dans le texte. Ces nouvelles données ne prouvent-elles pas que cette graphie *drumelin* doit être considérée comme *res nullius*.

Cependant, nous avons déjà utilisé sciemment le mot *drumelin* (7) avant de le porter à l'attention dans l'actuel *Vocabulaire*. Depuis, nous l'avons vu dans un résumé, retouché par J.-C. Dionne (*in litt.*, 11 nov. 1966), remis aux participants d'une séance de communications géomorphologiques (8). L.-E. Hamelin (*in litt.*, nov. 1966) nous signale la nouvelle orthographe dans un texte manuscrit (9) ; ce dernier a tenu (*verb.* et *in litt.*, 1966) certaines réserves à l'endroit du nom *drumelinoïde*, analogue dans sa construction à plusieurs noms, dont *colloïde* et *cristalloïde*. Or, nous avons relevé dans l'un de ses articles la forme terminale du nom que nous proposons : il écrit qu'on trouve des cailloux « dominant le vallonnement des drumlinoïdes ». (10) C'est cette dernière graphie qu'utilise, dans un tout récent travail, l'un des chercheurs du Centre d'Études nordiques (11).

Les géomorphologues de langue anglaise ont adopté depuis longtemps, à la suite de J. B. Tyrrell (12), la forme adjectivale *drumlinoid* ; ne citons, à ce sujet, que des extraits de phrases de quelques auteurs contemporains : « An examination of air photos reveals striking drumlinoid patterns . . . » (13), et « a number of linear drumlinoid features have been plotted » (14) ; aussi, « many of the drumlins and drumlinoid ridges may prove to have rock cores » (15). Ce